Église Saint-Pierre et Saint-Paul de Jouy-sous-Thelle

La tradition orale locale rapporte que la construction, entre 1572 et 1588, de l'église serait due au cardinal Nicolas de Pellevé, principal chef de la Ligue catholique, natif de Jouy-sous-Thelle. Ses biens étant saisis en 1585, la nef est restée inachevée. Pourtant dès 1831 la date de construction de l'édifice est contestée, on estime que son style correspond plus à la Renaissance tardive, soit au début du XVII° siècle. En effet, les influences gothiques, qui sont encore très nettes dans les églises Renaissance du Vexin jusqu'à la fin du XVI° siècle, y sont ici complètement absentes. Quoi qu'il en soit, les voûtes n'ont été mises en chantier qu'en 1606.

L'église se limite au **chœur** qui présente une partie droite plus profonde et au **transept** dont chaque croisillon comporte une partie droite. La majeure partie de la **nef** n'ayant jamais été construite, elle est très courte, sans subdivision en travées et sans bas-côtés. Elle est précédée d'un petit porche. La forme générale de l'église est celle d'une croix ou d'un trèfle. Les bras du transept ainsi que le chœur se terminent en hémicycle. La toiture arrondie au chœur et aux extrémités du transept est en ardoises. Le petit **clocher** central octogonal primitivement construit sur le chœur donc à la charge des « décimateurs » qui prélevaient la dîme (clergé et seigneurs) est déplacé en 1743 sur la nef afin que les réparations soient à la charge des paroissiens. Au centre de la **rosace** sont figurés les symboles de saint Pierre : les deux clés (*Je te donnerai les clés du royaume des cieux* lui a dit Jésus), la double croix des papes (devenue croix de Lorraine), la tiare ou triple couronne. L'ensemble de l'église est voûtée en berceau, sauf la croisée du transept, où une voûte d'arêtes résulte de la rencontre des voûtes en berceau.

Les **murs**, épais, sont constitués de pierres et de silex. Ils sont renforcés, à l'extérieur comme à l'intérieur, de pilastres doriques cannelés et plats qui sont plutôt des ornements. Entre eux, s'ouvrent de hautes fenêtres étroites arrondies en leur partie haute, au nombre de deux par travée. Elles sont identiques à part celles des extrémités du transept. Au croisillon Nord, on note trois petites niches extérieures. L'église est classée aux monuments historiques depuis 1921 et le porche depuis 1932.

Les soubassements des fenêtres des croisillons comportent un total de six niches ou enfeus, qui abritaient les **monuments funéraires** des seigneurs de Jouy-sous-Thelle, dont la famille de Pellevé. Il semblerait que les monuments possédaient des statues (des gisants ou des priants ?) avec des têtes et des mains en marbre blanc, qui sont les seuls éléments conservés.

Les **retables latéraux** à gauche et à droite de l'entrée du chœur servent d'encadrement à des tableaux de grand format. A gauche, le tableau représente la réception du Saint-Rosaire par saint Dominique de Guzman et sainte Catherine de Sienne des mains de la Vierge à l'Enfant. Elle est assise sur une nuée au milieu du ciel, entourée de nombreux angelots. A noter : les chapelets ont été remplacés par des scapulaires, et la représentation de l'église. A droite le tableau représente saint Roch en costume de pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle, montrant sa plaie et accompagné du chien lui apportant du pain. Les deux tableaux ont été peints par le même artiste au XVIII° siècle. Les boiseries sont de la même époque, et sortent d'un atelier de Gisors.

Une **poutre de gloire**, aussi ancienne que l'église est à son emplacement d'origine, sous la voûte à l'entrée du chœur. La poutre en bois disparue a été remplacée par un arceau en fer forgé. Nous voyons un Christ en croix sculpté en bois. Nous distinguons de longs clous en fer

forgé. Il est vêtu d'un périzonium. Sa tête couronnée d'épines est incliné vers le sol. Le sang, matérialisé par des filaments en fer forgé, jaillit de ses plaies (cœur, mains et pieds) et est recueilli dans des calices par trois anges voletant dans les airs. A ses côtés, la Vierge Marie et saint Jean. Aux extrémités du crucifix, les symboles du Tétramorphe correspondant aux quatre Évangélistes, apparaissent sur des médaillons. En bas l'homme pour saint Matthieu, à la droite du Christ, le lion de saint Marc, à gauche le taureau de saint Luc et en haut l'aigle de saint Jean. Au dessus du Christ on peut lire les lettres **JNRJ** ce qui signifie : Jésus de Nazareth Roi des Juifs. La partie inférieure de la croix repose sur une prédelle où gît un cadavre transi, le premier homme, Adam. L'ensemble est classé depuis 1912.

L'ensemble formé par **l'ancien maître-autel, le tabernacle et le retable** est remarquable. De style Rocaille, il peut être daté du milieu ou du troisième quart du XVIII° siècle. Il est en bois taillé, vernis de blanc, avec rehaussement de tous les éléments sculptés par des dorures.

Le retable arbore en son centre une grande gloire rayonnante, qui est agrémentée de cinq paires de têtes de chérubins. À gauche et à droite, des chérubins sont sculptés en demi-relief. Ils sont agenouillés sur des nuées, et adorent le Saint-Sacrement. Le couronnement du retable est formé par une rocaille, qui sert de support à un globe terrestre. Le Christ descend du ciel, tenant une croix dans la main gauche pour le jugement.

Le tabernacle, avec un décor sculpté surabondant, est flanqué de deux ailes latérales, décorées par des guirlandes. Les jambages de l'armoire sont surmontés par des têtes de chérubins, et ornés de grappes de raisin et feuilles de vigne (à gauche), et d'épis de blé (à droite). Le blé est la préfiguration du sacrifice du Christ. *Je suis le pain descendu du ciel* a dit Jésus (Jean 6,41). Ainsi l'incarnation du Fils de Dieu et le sacrifice eucharistique sont-ils liés. La symbolique de la vigne ou de la grappe de raisin est aussi très importante. Le vin c'est le sang du Christ versé pour nous. Il est donc lié à l'institution de l'Eucharistie et à la Passion du Christ. Vin et pain devenant corps et sang. Le motif représenté sur la porte est le pélican mystique nourrissant ses petits de sa propre chair. Il est l'image du Christ mourant pour les hommes, le sang versé rachetant les péchés de l'humanité.

L'autel, plus sobre, affecte une forme galbé, et affiche en son centre l'Agnus Dei allongé sur une croix, qui est elle même placée sur le livre aux sept sceaux. Une coquille apparaît sur chaque angle de l'autel.

Les **vitraux.** Les deux vitraux montrant saint Pierre et saint Paul se trouvent juste à côté de leurs statues. Derrière le retable du maître-autel on peut découvrir : le Sacré-Cœur de Jésus et le Cœur immaculé de Marie. Au dessus des autels des transepts, deux petits vitraux de la sainte Vierge et de Joseph.

Dans la nef quatre **verrières** illustrées ont la particularité de présenter une image identique : un dragon est terrassé par deux anges (selon Apocalypse 12,7-10). Mais le motif central change : à gauche, deux anges tenant ensemble un cierge baptismal sont debout de chaque côté des fonts baptismaux, ou, second motif, on trouve une petite croix avec le Sacré-Cœur de Jésus couronné d'épines et enflammé d'amour. A droite on distingue difficilement une grande croix décorée de losanges blancs et en second motif, un calice et une hostie. Ces images évoquent le salut, la victoire du Christ sur le mal.

On trouve aussi une statue du **Christ de pitié,** un tableau de **saint Roch** et une statue de **Jeanne d'Arc** (née vers 1412, brûlée en 1431, béatifiée en 1909 et canonisée en 1920).

A noter aussi dans la niche du croisillon sud deux anges tenant les écussons de la famille de Pellevé.

Diocèse de Beauvais • Formation Art, Culture & Foi • 8 mai 2016 • Paroisse d'Auneuil • © Tous droits réservés

Saint Pierre appelé aussi le portier du Paradis

Simon-Pierre (appelé Pierre par le Christ) vit avec sa femme et sa famille à Capharnaüm. Il est pêcheur tout comme son frère André, sur le lac de Tibériade. Premier des douze apôtres de Jésus, il est celui dont les paroles et les actes sont le plus souvent cités dans le Nouveau Testament. Témoin privilégié de la Transfiguration, Simon-Pierre est le porte-parole des apôtres. D'un caractère impétueux mais aussi pusillanime, après l'arrestation de Jésus, il prend peur et par trois fois affirmera ne pas le connaître. Il s'en repent et Jésus lui pardonnera. Il devient alors le chef de la communauté chrétienne et la tradition le considère comme le premier évêque de Rome.

Simon-Pierre détient les clefs du Royaume de Dieu, car Jésus lui déclara : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux. (Matthieu* 16,18-19)

Pendant les persécutions de Néron en 64, on raconte qu'il choisit d'être crucifié la tête en bas par humilité.

Comment le reconnaître ? Il a souvent une **barbe courte et bouclée.** Il tient à la main une ou deux **clefs** d'or et d'argent, symbole de la terre et le ciel, souvent liées ensemble, car le pouvoir d'ouvrir et de fermer est un. Il est aussi représenté avec une **croix renversée** près de lui, signe de son martyr.

Fêté le 29 juin.

***

Saint Paul Apôtre

Paul est certainement l'une des plus grandes figures du christianisme. Né entre 5 et 15 ap. JC, dans une famille juive, il est prénommé Saül. C'est un homme très cultivé. Juif pieux, il refuse de reconnaître en Jésus le Sauveur tant attendu. Il sollicite du grand prêtre de Jérusalem la mission de pourchasser et d'arrêter les chrétiens. Il l'obtient sans peine et devient ainsi un persécuteur patenté. Un jour, sur le chemin de Damas, il est soudainement jeté à terre, aveuglé par une lumière intense et il entend la voix du Christ lui dire : « *Saül, Saül, pourquoi me persécuter ? »* (Actes 9,4) Il se convertit alors au Christ et prend le nom de Paul. De persécuteur il devient apôtre. Cette conversion a souvent été représentée par les peintres le montrant tombant de cheval. (Tableau dans l'église de Chaumont en Vexin)

Infatigable voyageur, il parcourt le pourtour méditerranéen pour faire connaître la foi chrétienne. Il écrit de nombreuses lettres connues sous le nom d'épître qu'il adresse à des communautés chrétiennes. Par ses discours, ses prédications, il se montre un ardent défenseur du christianisme mais il doit combattre aussi l'hostilité des Juifs de Jérusalem. Arrêté, il est emprisonné à Césarée durant deux ans. Puis il est envoyé à Rome pour y être jugé. Condamné à mort, étant citoyen romain il n'est pas crucifié mais décapité.

Comment le reconnaître ? Il est **barbu et le front dégarni**. L'**épée**, symbole de sa décapitation est près de lui et il tient à la main un **livre** contenant ses lettres. **Fêté le 29 juin**

 © Tous droits réservés